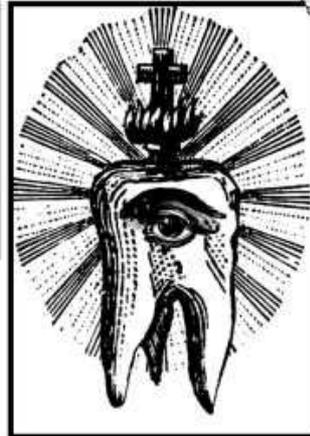




PUSSE

PRESSSE



Wilfried, 15/11/2004

Me, Myself and i (you?)

<http://perso.orange.fr/stomping/>

Si vous ne connaissez pas Pusse en concert (comme moi avant), laissez moi vous dire que c'est beau (et impressionnant). Bizarre, hétéroclite, TruCmuSh, fait maison, rafistolé, antique (Tic-Tic), traditionnel..Voici tout plein d'adjectifs qui peuvent s'appliquer aux instruments utilisés par Pusse. Petit florilège : accordéon, ANTI-batterie (c'est, je crois, comme cela que l' on dit ?), guitarres bizarres, chaînes et objets métalliques divers, jouets (Bip! Zingooooo !) , TROMBone... UN BEL ENSEMBLE - L' élégance incarnée _avec au centre un farfadet Fu-Manchu étrange : Mika. AMBIANCE... Décadente. Cabaret? Cabaret du bout du monde alors... Ou alors cabaret du fond d' la cave. Tutoyer les anges en poussant des grognements féroces. Plus j' y pense, plus je me dit qu' il est difficile de décrire Pusse avec des Mots. Pusse, c' t' un groupe organique. Noble raclure de chiotte...de celles que l' on conserve précieusement au fond du coeur ; que l' on regarde quand ça ne va pas (ou quand ça va trop bien ?). Muta-zoïdes gitans.. Libres? Petit point de crochet purulante. Pour moi, hier soir, Pusse c'était bon.



Bertrand Dicale- 25 et 26/05/2005

LE FIGARO

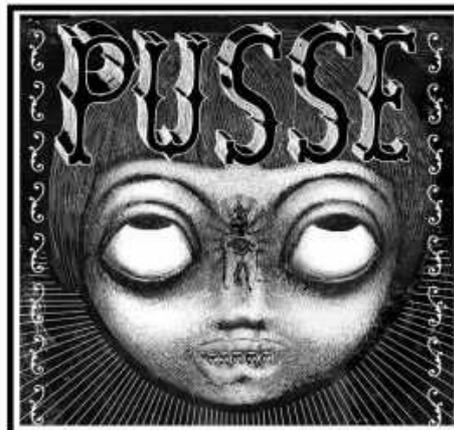


On n' a pas très souvent l' occasion de goûter sur scène quelques chose d' aussi fort qu' un concert de Pusse. Pas de sucre, de saveurs légères, de subtils traits d' épices, mais un goût féroce et large, le franc fumet d' une chanson noire et ricanante, un groupe qui navigue quelques part entre Nine inch Nails et Elmer Food Beat, entre Mack the Knife et le curé de Camaret.

Il y a chez Pusse un peu du cabaret Berlinois, tout autant que des sortilèges proches de la tournée Rain Dogs de Tom Waits : des manières sombres , un gros rire potache, une parfaite absence de pudeur. C'est un peu du Kurt Weill pipi-caca, une sorte de Fellinisme punk, du trash précipité dans la chanson française. Il y a dans ses chansons des animaux au destin affreux (" les huitres dans l' estomac, elles crient"), des fantômes paillards, des histoires de comptoir et de petits boulots ratés, des bizarreries sexuelles divertissantes; des solitudes bruyantes. Tout cela est porté par une musique qui est beaucoup plus qu' un accompagnement. Avec Pusse, grand chauve qui a enfilé la petite robe noire d' Edith Piaf, il y a un multi-instrumentiste affairé et pointilliste, un accordéon audacieux, un percussionniste qui produit toutes sortes de cataclysmes, du vieux jazz. Jamais de pastel, mais des couleurs d' Anselm Kieffer, des gou-drons de Dubuffet, une sorte de vacarme précis et défoulant, hérissé d' échar-des. Ce n' est pas de la chanson facile, mais c'est farouchement drôle.

Cocazine - janvier 2004

PUSSE «Madame silence» (Mon Slip). Au hit parade des bizarreries et autres ovnis des ondes, ils s'étaient déjà posés là avec des airs torturés où le piano à bretelles expire sous les assauts furibards de cuivres peu joyeux. Devant tant de hargne, on ne peut qu'applaudir ou s'émouvoir.



Pusse
Madame Silence
(Mon Slip/Warner)



Pusse penche par-ci ou par-là : côté cirque, fanfare, cabaret berlinois ; ou côté parfaite folie, grosse débandade, destruction. Un album qui abîme, totalement démantibulé, désarticulé. Pas facile de se laisser bercer, mais tout de même cette voix à la Tom Waits : « *Sauve-nous du vide spirituel plan plan* », crie-t-elle. Sombre, décadente et déchirée, cette voix des cavernes qui arrache est accompagnée par un piano à bretelles déglingué. Un vacarme défouillant et mystérieux hurle à la mort comme un loup. Un percussionniste produit des sons bizarroïdes. L'accordéoniste ose des tonalités comme il l'entend. Cette "Madame Silence" fait décidément beaucoup de bruit. Et parfois, une poésie berce dans tout ce fatras hétéroclite. Loufoque et sympa.

F. J.

PUSSE

PUSSE est un savoureux mélange entre musique provenant d'une autre galaxie et concert décalé, rappelant une multitude d'attitude qui ne laisse pas le spectateur insensible. Rencontre avec Mika, le géniteur...

Emmanuel QUEVA

Pouvez-vous nous expliquer en quelques mots la vie artistique de PUSSE de par son passé et présent ?

Nous avons une vie artistique collective, aventureuse, riche en surprise, excitante, usante, compliquée, --tragi-comique, humaine, parfois spirituelle, parfois raz les pissenlits, nous voudrions faire de la musique, alors on remue.

Madame Silence est une production on ne peut plus singulière dans ses arrangements, on navigue entre musique burlesque et création contemporaine, non ? (si j'osais, je me permettrais de penser que vous avez du avoir le bon goût d'écouter des gens comme Einstürzende Neubauten ou Die Bunker)

Nous avons aussi eu le mauvais goût d'écouter Mike Brant et Daniel Guichard ! En fait nous ne voulons pas faire de la musique et des chansons intellos-cul et en même temps on refuse de prendre les gens pour des sourds

débité tout juste bon à faire tigidap, alors ce paradoxe doit s'entendre... **Comment s'est fait le choix de l'instrumentation et des différentes langues choisies ? Comment allez-vous l'appliquer scéniquement ?**

Nous aimons pouvoir changer de couleurs et nous sommes exigeants concernant le son, alors dès qu'on entend quelque chose de surprenant on le garde, qu'il vienne d'une cireuse ou d'un instrument, ce qui fait que sur scène nous avons tout un capharnaüm, la batterie métallique, des guitares déglinguées, une chaîne, des boulons, un pompe truc qui fait haöööa !... Et quelques vrais instruments. Le choix de différentes langues procède de la même idée, ça fait changer la bouche.

Le fait que vous soyez issu de la grande famille du théâtre de rue a-t-il eu une influence sur votre création ?

Ça a du jouer mais je ne vois pas trop en quoi, de la même façon nous venons tous des arts plastiques, ça doit jouer, mais en quoi ? Cet été on a sorti le moteur du camion, si ça se trouve ça joue...

Vous semblez avoir une attirance pour le côté bestiaire des choses ...

Autant par la musique que par les esquisses... C'est nos bêtes intérieures qui s'expulsent, c'est pas notre faute ●

en concert

VENDREDI 12 DECEMBRE
A Lille au BIPLAN

musio & attitude
rock sound

PUSSE

"Madame Silence"

(MON SLIP/WARNER MUSIC)

■■■■■■■■■■

Pusse pourrait très bien s'apprenter à la B.O. d'un film déjanté, façon "Delicatessen" ou Tim Burton. Comme le groupe le dit lui-même, il apprécie le patchwork instrumental : "Ils ont des instruments qui maintiennent le manufacturé et l'inventé : accordéons, tuba, batteries et petites machines méloscopiques, ménure-lyre, tire-lyre de Magali, firmaments amplifiés, diaphragme pillonné." Ce dernier tisse la toile d'un univers décalé, tragi-comique, aussi noir et inquiétant qu'un tableau de Munch. On pourrait qualifier leur délire musical de variété (au sens littéral) surréaliste où les atmosphères pesantes sont un pendant majeur. Entre ambiances sinistres et préoccupantes, on appréhende chaque morceau comme le détour d'une ruelle sombre à 4 heures du matin. Enfantés quelque part entre la Transylvanie et Arcachon, les monstres et les voix qui peuplent les recoins de ce monde étrange sont autant de phobies et d'angoisses qui nous tordent les tripes. Et il faut bien reconnaître que la plus grande habileté de Pusse est belle et bien celle d'instiguer ces ambiances inquiétantes, dérangeantes. Comme existe Mister Hyde pour le Docteur Jekyll, Pusse s'impose comme l'antithèse d'Amélie Poulain.

ÉMILIE PONCET

Merci, j' ai pas vu des années super concert comme ce soir, Pusse était bien que concert de MoterHead. Emiko- SMS-13/12/2006.



FRAGIL 13 juin 2005

— Ne pas sous estimer les Pusses —



Un homme en robe qui fait des bruits d' animaux, un joueur de chaises, un squelette pendu a un fil, une batterie iconoclaste... Pusse est une sorte d' ovni apportant un peu de punk-attitude aux trop traditionnels rimailleurs de la "chanson française". Plus de classification possible avec ces musiciens qui jouent aussi bien de l' accordéon que des chaises, ce chanteur autant à l' aise en français qu' en allemand ou en aboiment...le cul entre deux, trois, quatre chaises et plus.

Malgré un accordéoniste, malgré un chanteur et malgré leurs nationalité, Pusse est loin de la chanson française telle qu' on la considère traditionnellement : pas ici de comptine sur la vie, pas de guitare folk ou d' accordéon omniprésent, mais une ambiance de cave avec des energumènes étranges, à la fois angoissants et drôles selon l' angle de vue, qui se jettent par terre et tapent sur des poêles avec des chaînes rouillées, font grincer des chaises et vibrer des tôles... La figure familière de l' accordéoniste ne parvient pas à nous rassurer: Pusse va loin et Benabar peut remettre son pyjama. Loin, mais jusqu' où?

Madame Silence

(...)

"Madame silence", le second album, est donc un véritable travail du groupe Pusse, composé à quatre. Le batteur est venu avec son instrument construit: tôle, fil métallique et autres matériaux venant s' ajouter à quelques restes de batterie traditionnelles, l' accordéoniste a grandi avec le sien, et le dernier musicien, tromboniste à la base, est venu dans l' idée de toucher un peu à tout, instruments ou objets détournés pour l' occasion.

Le cul entre deux chaises

Des restes de chanson, du rock, des ambiances comparés à Tom Waits, Pusse est un genre d' ovni et sa popularité s' en ressent: " nous sommes le cul entre deux chaises. D' un côté nous avons une recherche expérimentale, mais nous ne sommes peut-être pas assez intellos. Et nous ne faisons pas de la chanson non plus, donc nous sommes assez impopulaires." Pas non plus de textes engagés " notre engagement serait plutôt dans le fond musical. Nous défendons le droit à faire quelque chose de différent, contre les cases." D' où des difficultés à se créer un réseau, trouver des dates...

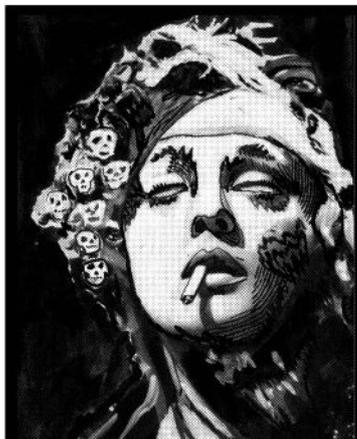
Mais les choses bougent et Pusse va enregistrer un quatrième album avec un nouveau membre, une chanteuse, pour un véritable travail de studio avec producteur et tout ce que cela implique, ainsi que participer à une compilation en hommage à Moondog, compositeur minimaliste américain.

Marrion Sarrouy

► Coup de Pusse



C'est l'excellente nouvelle du jour : Ce mercredi 18 février à 20h30 (Dépêchez-vous!) le Chapitonom, 4 traverse des 400 couverts, accueille à nouveau Pusse. L'occasion de (re)découvrir ce combo complètement iconodaste, qui évolue dans le sillage des Têtes Raides, mais pas pour autant dans le même registre que ces adeptes d'une pop délicate et sophistiquée. Car ici, tout vole en éclat : les instruments sont triturés, les mélodies martyrisées et la voix étouffée, peinant souvent à s'extraire (en français, en anglais ou en allemand) d'un brouhaha méchamment dense et expérimental. Prenant tantôt l'allure d'un joyeux bordel musical, tantôt les oripeaux d'un étrange et troublant cabaret expressionniste, *Madame Silence* (Mon slip/Warner) fruit d'un parti-pris volontairement décalé et onirique, s'émancipe des cadres traditionnels avec son écriture soignée et faussement triviale, et son goût conjoint pour les trouvailles sonores et les collages apparemment contre-nature. Quant au groupe, armé d'un sens aigu de l'auto-dérision d'un vrai talent pour la mise en scène et d'un aplomb à toute épreuve, il s'éloigne magnifiquement du paradigme d'une nouvelle chanson française atone et clonée pour imposer sa touche, résolument unique dans le paysage musical.



Marie-Hélène Toussainte
Grimigni Soulié de Rosario
la nouvelle recrue de Pusse



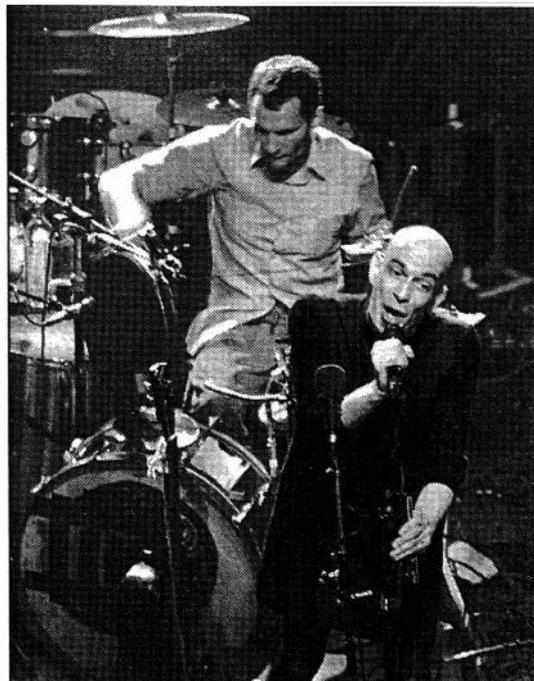
Pusse je passe !

Surprenant, incongru,
pas formaté festival, Pusse,
première partie de Tarmac,
ne peut rester longtemps
dans les mémoires.

YA-T-IL UN FORMAT PAROLES ET MUSIQUES, une matrice, un moule, qui, même nourri de ses différences, signerait une ligne tant mélodique que de programmation? Un label, une charte de qualité non dite mais convenue? Y a-t-il surtout des artistes qui ne peuvent en faire partie?

La question se pose quant au lugubre Pusse, crâne ras, robe et bas noirs, «déjanté», acide et tordu. Un peu comme la Fontaine de la veille? Oh non, visiblement d'une autre eau: trouble. C'est trash, d'un sombre opaque, même si tout n'est pas à jeter et, d'un geste de souris, vider la corbeille. Perclus de sons électroniques aussi incongrus que ce qu'il chante et, de ci de là, quelques trucs qui vous mettent furtivement, agréablement même, le Pusse à l'oreille. Guère plus. On s'étonnera de cette programmation entre La Rouille et Tarmac. Le public de ce dernier était hier soir majoritairement en attente, fredonnant peut-être, sans doute, *Dis-moi, c'est quand?*».

MICHEL KEMPER



Rares sont les moments qui vous mettent
le Pusse à l'oreille.

Les Pusses jettent l'ancre à la Fabrique

Jeudi soir, le phénomène Pusse a planté un décor teinté de subtilités sonores incongrues et particulièrement décalées. Le public, ravi de découvrir ce groupe parisien monté en puissance depuis 2001, s'est plongé sans se faire prier dans l'univers fantasque et onirique « pussien ».

JEUDI SOIR, le groupe Pusse envahissait la salle de la Fabrique d'Andrézieux-Bouthéon pour un spectacle détonnant d'authenticité et de recherche sonore finement ciselée.

Un univers atypique, pour un groupe de cinq musiciens qui a fait ses premiers pas en 2001 en première partie des Têtes Raides, accompagné d'un premier album intitulé « *Soupirs légers* ». La suite ? Une longue tournée chaotique pendant laquelle les cinq garçons élaboraient un deuxième album « *Madame Silence* » et un livre disque « *Le bestiaire d'Archon* » en 2003. Des concerts de plus en plus audacieux, aux sonorités tant explosives que dérangeantes.

Un groupe autodidacte

Mais force est de remarquer que c'est sur scène que le groupe prend tout son sens, refusant les inconvénients du convenu et les brossages de poils intem-

pestifs. L'effectif instrumental est constitué d'un batteur, d'un trombone-banjo, d'une basse et de deux chanteurs. En 2004, Marie-Hélène Toussainte rejoint Pusse. Personnalité peu commune, elle pigmente l'univers « pussien » déjà grinçant de fantaisies lyriques, de vocalises exubérantes aux étrange harmonies, à la fois sombres et coulées dans un registre transcendant et délicieusement surréaliste.

Une montée en force

Des mélodies fondées parfois au gré de hasards inadvertois, peu importe, en quelques années, le groupe « Pusse » a se fondre dans le paysage sonore de leurs contemporains, tout en se créant un cosmos qui leur est propre. Avec plus de 150 concerts à leur compteur, Pusse s'est lancé en 2005 dans la confection de leur troisième album (sortie en automne 2006). Élégant et baroque, atmosphérique et cassant, le groupe a su s'entourer du réali-

sateur, ingénieur et compositeur Patrick Muller pour orchestrer le tout.

Une couleur sonore unique en son genre

En joyeux capharnaüm sonore, le groupe Pusse a séduit les spectateurs en leur offrant un bouquet d'artifices mélodiques on ne peut plus pêchu et tonitruant. Cinq multi-instrumentistes fantasques, employés à triturer, inventer, expérimenter objets, voix (chants en anglais, allemand, japonais) et autres matières sonores. En marge de la nouvelle chanson française, l'univers de Pusse sonne comme un cabaret berlinois, aux accents rock, industriel, amplifié et « manufacturé ». Un petit théâtre tordu, qui a invité le public à découvrir un spectacle étrangement décalé et visuel, joyeusement absurde et poétique.

AUDREY FLANDIN



➔ Pusse



PUSSE

Autant je suis de plus en plus déçu par les derniers albums des Têtes Raides, autant je trouve que certaines productions de leur label Mon Slip méritent largement qu'on y prête une oreille attentive.

C'est notamment le cas aujourd'hui avec le groupe Pusse que j'avais eu l'occasion d'entendre il y a bien des années en concert... et que j'avais oublié.

Heureux de retrouver cette musique déglinguée, donc.

>> quatre titres à écouter sur mspace
>> acheter leur album madame silence

Publié par marvin rouge à 08:10

Libellés : chanson, mspace

La Médiathèque

de la communauté française de Belgique
www.lamediathèque.be

PUSSE septembre 2004

MADAME SILENCE - NP8862

Où emprunter, détails...

Extraits sonores

- Müde
- Blue dog



Ça commence en fanfare, décalée, déjantée, jouant sur les dissonances, ivre de schnaps et titubante à la sortie des cafés berlinois d'entre-deux-guerres. Ça opte pour le parti pris d'une soulographie baroque, théâtralisée, névrotique. Ça hypnotise dans des flots soniques, saccadés les repères. Ça brouille les pistes et fait voler des gerbes d'ambiances fantomatiques aux charmes poétiques glauques. Dans un délire bancal, non sans rappeler celui de Tom Waits et proche du trouble qu'instaure Charlotte Rampling dans *Portier de nuit* entre fièvre et déviances, ils construisent à partir de scratches, de bruits de ferraille, d'appels morse désespérés, de hurlements diffus tramés sur fond de combo incisif, un univers biscornu peuplé de démons. Ils écorchent au fond du gouffre des mélodies recyclées, des textes décousus érucités dans une sorte de sabir. Entre psaumes, inventaire et entrée en résistance, Pusse, première partie des Têtes Raides, affiche la volonté de faire épouser au spleen slave le hard gore, imprimant à la noce un état de transe presque vaudou.

(Brigitte Lebleu, Charleroi)

moncobaye.net



Pusse

-Caractère : Calme
-Age : 1 an(s), 2 mois et 15 jour(s)
-Race : Rosette
-Sexe : Femelle
Mature sexuellement

-Père : Inconnu
-Mère : Inconnu

Santé:		10/10
Humeur:		9/10
Vitesse:	6.59	
Intelligence:	1	
Beauté:	7.98	

TONTONMATT - 12mars 2006 - tontonmatt.free.fr

Un chapiteau. Des poteaux partout, disposés en cercle, qui montent diagonalement vers un couvercle bleu dur strié, comme un ciel nocturne à dix voies lactées concentriques. Des tables branlantes sont prises d'assaut tout autour de la scène, qui se trouve, telle la piste d'un cirque, au centre du campement festif. Des coussins sont posés par terre dans la couronne délimitée par les tables et la scène. Une table rouge dont la peinture s'efface par endroits, parsemée de rayures qui parfois se croisent, s'offre à moi. De temps en temps, je pose mon coude sur ces altérations causées par un usage dont je ne sais rien, et ma tête sur ma main, mimant un état mi-blasé, mi-somnolent, en attendant que le concert commence. Et il ne commence pas. 45 minutes d'attente pendant lesquelles je laisse mon regard se balader tantôt sur la toile qui nous entoure, me demandant quelle espèce d'araignée génétiquement modifiée avait bien pu la tisser, tantôt sur le public qui entoure la scène : des gens qui attendent, comme moi, qui sont seuls, ou plusieurs, jeunes, vieux, parfois laids, rarement beaux, souvent quelconques. A force d'attendre, je me perds dans mes songes, jusqu'à me demander si je suis vraiment là, si tout cela n'est pas que le décor d'un rêve, si tous ces gens existent vraiment. Pascaline Herveet arrive enfin sur scène. Elle est toujours craquante, avec son corps de nymphe et ses allures de lutine au sourire malicieux. Elle entonne une première comptine, puis laisse place aux déjantés farfelus de Pusse, qu'elle rejoindra de nouveau sur scène à plusieurs reprises. L'inattendu bizarre se mêle alors au surréalisme improbable. Le chanteur fait le tour de la scène en mimant un pigeon, animal mi-poule, mi-rat, qui roucoule à l'encontre d'un public amusé. Ici, on mime une libellule, là, un éléphant de mer, plus loin, un gobi sauteur effervescent. Le tout en chantant, riant, criant. C'en est trop de choses incompréhensibles pour certains spectateurs qui, déroutés, quittent le chapiteau. Ceux qui restent semblent conquis, en témoignent les nombreux applaudissements qui ponctuent le piquant vertige de chaque morceau. L'étrange se glisse jusque dans la musique, où trombone ronfleur et banjo turbulent en open tuning sont rythmés par une batterie aux sons insolites. On sample la voix, on la déforme, et Pascaline revient et elle est toujours aussi belle. Puis, c'est le temps du rappel, réclamé avec ardeur par un public enthousiaste. Alors, on revient pour donner du chant stroboscopique à coups de poings dans le dos pour raconter l'histoire d'un cheval qui serait tellement bon en steak avec des spaghetti. Puis on chante Ich bin müde en l'honneur du pape, avant de disparaître, comme lui, de la scène d'un cirque.